

# S E R M O N

S U R

## JÉSUS-CHRIST INSULTÉ SUR LA CROIX.

MATTHIEU, Chap. XXVII. v. 39,  
jusqu'au 43 inclusivement.

*Et ceux qui passoient par-là, lui disoient des outrages en branlant la tête -- Et disant; Toi qui détruis le temple & le rebâties en trois jours, sauve-toi toi même: si tu es le Fils de Dieu, descends de la Croix -- Pareillement aussi les principaux Sacrificateurs avec les Scribes & les Anciens, se moquant, disoient -- Il a sauvé les autres, il ne se peut sauver lui-même: s'il est le Roi d'Israël, qu'il descende maintenant de la Croix, & nous croirons en lui -- Il se confie en Dieu, mais si Dieu l'aime, qu'il le délivre maintenant, car il a dit: je suis le Fils de Dieu.*

**S**I certaines passions ont leurs excès, Prononcées à Amsterdam  
elles ont aussi leurs bornes. D'abord  
elles

le 24  
Mars  
1743, la  
dernière  
fois que  
l'Auteur  
monta en  
chaire.

elles excitent de violentes émotions dans l'Ame, mais peu à peu elles se ralentissent, elles se calment & s'éteignent enfin avec les années. Un voluptueux se degoute tôt ou tard des plaisirs qu'il a le plus aimés, & qu'il a recherchés avec le plus d'ardeur : un furieux que la colère transporte, s'appaise peu à peu, & rentre dans son affiete naturelle: un intempérant, qui est adonné au vin & à la bonne chère, est contraint de réprimer son appétit, pour ne pas nuire à sa santé & s'attirer des maladies fâcheuses. En général toutes les affections purement sensuelles sont bientôt assouvies, parce qu'elles ont leur siège dans le corps, qui est borné dans ses opérations, & à qui les sensations les plus douces sont nuisibles, dès qu'elles reviennent trop vite & qu'elles durent trop longtems. Il n'en est pas de même de l'envie, de l'orgueil, de l'avarice, de la vengeance, de toutes ces passions qui ont leur principe dans l'Ame. Comme elles n'empruntent presque rien du Corps & de la matière, qu'elles naissent d'un cœur gâté, corrompu, & d'une imagination déréglée, aussi les effets en font-ils bien plus longs & plus durables. Ce ne sont pas des passions qui se ralentissent avec la chaleur du sang,

qui

qui s'amortissent avec le déclin de l'âge; ce sont des passions toujours vivantes, qui conservent, qui perpétuent, qui éternifient en quelque sorte leurs desordres & leurs fureurs. Les Juifs nous en fournissent un exemple dans notre Texte. Il semble que leur haine contre Jésus-Christ devoit être satisfaite par l'injuste sentence qu'ils avoient obtenue contre lui: surtout il semble que les principaux Sacrificateurs & les Anciens devoient être contents du triomphe qu'ils avoient remporté sur l'innocence, & laisser au Peuple toujours avide de ces sanglans spectacles, le barbare plaisir de voir expirer Jésus sur une Croix infâme. Mais non: après avoir fait condamner Jésus-Christ à la mort, ces furieux le suivent, l'accompagnent au Calvaire, il faut encore qu'ils repaissent leurs regards de l'appareil de son supplice, qu'ils le chargent d'injures & de malédictions, qu'ils ajoutent à ses tourmens, les outrages les plus indignes & les plus cruels: *Il a sauvé les autres, il ne se peut sauver lui-même; s'il est le Fils de Dieu, qu'il descende maintenant de la Croix, & nous croirons en lui.* C'est cette indigne conduite des Juifs que nous avons à vous mettre aujourd'hui devant les yeux. Nous partagerons ce Discours  
en

en deux Parties. Dans la première nous verrons *l'inhumanité du Peuple*, & les outrages qu'il fait à Jésus-Christ. Dans la seconde nous parlerons de *l'inhumanité des principaux Sacrificateurs, des Anciens, & des Scribes*, & de l'offre insultante & moqueuse qu'ils font à Jésus-Christ, de *croire en lui moyennant qu'il descende de la Croix & qu'il se délivre*.

## I. P O I N T.

CEUX qui *passoient par-là*, dit S. Matthieu, par où il faut entendre le peuple, que la curiosité attire ordinairement à ces tragiques exécutions, & que S. Matthieu distingue expressément des principaux Sacrificateurs & des Anciens dont il parlera ensuite. Le Calvaire où Jésus-Christ fut crucifié, étoit près d'un grand chemin qui conduisoit de Jérusalem à Gabaon: ceux donc qui *passoient* par ce chemin se joignirent à la multitude qui avoit accompagné Jésus-Christ jusqu'au lieu de l'exécution, & tous ensemble *ils lui disoient des outrages*. Il y a dans le Grec, *ils blasphémoient contre lui*. Ce terme est d'autant mieux ici à sa place, qu'il s'agit de Jésus-Christ, du Fils de Dieu, & qu'

à Dieu même, à son propre Fils; à celui qui *n'avoit point réputé rapine de se dire égal à Dieu.* Ils ne se contentent pas de l'injurier en paroles, ils ajoutent l'action, le geste à l'outrage, ils lui *disent des outrages en branlant la tête.*

Il est rare que l'on en vienne à cet excès contre des malheureux, lorsqu'ils paroissent sur les échafauts, & qu'ils sont prêts à rendre l'ame au milieu des tortures & des opprobres; les ennemis les plus implacables se taisent dans ce moment, toutes les passions sont suspendues, & font place à je ne sai quelle horreur qui s'empare de l'ame, & qui s'exprime par le morne silence, qu'on voit répandu sur la multitude qui assiste à ce spectacle, & qui contemple l'angoisse de ces infortunés. Qu'ils soient coupables, qu'ils soient innocens, toujours ils méritent d'être plaints. Est-ce un coupable qui souffre pour ses forfaits? il est à plaindre, & pour les tourmens qu'il endure, & pour ceux qui l'attendent dans une autre vie, s'il meurt impénitent. Est-ce un innocent, qui est immolé à quelque raison d'Etat, ou à quelque fureur de parti? Tout homme de bien ne doit-il pas déplorer, & l'attentat commis dans sa personne, contre les Loix & la Société, & le

triste sort d'un innocent, qui souffre une mort infame sans l'avoir méritée?

Mais il falloit que les Oracles qui avoient prédit tous ces opprobres du Messie fussent accomplis en Jésus-Christ, il falloit que les Juifs comblassent la mesure de leurs iniquités. Tant que Jésus-Christ avoit conversé avec eux, qu'il leur avoit donné des marques du pouvoir céleste dont il étoit revêtu, les uns avoient admiré sa puissance & ses vertus, les autres l'avoient regardé avec respect & avec crainte, aucun, si vous en exceptez quelques orgueilleux Pharisiens, n'avoit osé lui résister en face; mais maintenant qu'ils le voyent sans force & sans appui, abandonné de tout le monde, attaché à une croix, hors d'état, à ce qu'il leur paroit, de leur faire sentir son pouvoir, ils ne gardent plus aucune mesure, ils se réunissent pour l'outrager, ils en viennent à des excès inouis contre le Saint & le Juste. Mais écoutons ce qu'ils disent : *Toi qui détruis le Temple, & qui le rebâties en trois jours, sauve-toi toi-même.* Ils ramènent ici une frivole accusation, qu'ils avoient déjà portée devant Caïphe, mais sur laquelle ce Juge, tout passionné qu'il étoit, n'avoit osé le condamner. La première fois que Jésus-Christ monta à Jérusalem

sa em pour célébrer la Pâque, étant venu au Temple il fut indigné de voir ce saint lieu prophané par le trafic qui s'y faisoit, & que les Prêtres de la Loi autorisoient eux-mêmes, à cause du profit qui leur en revenoit. Dans le zèle qui le transporte, il chasse les vendeurs, & renverse leurs tables, en leur reprochant, *qu'ils faisoient de la Maison de Dieu une caverne de brigands*; les Juifs surpris de voir un homme sans apparence prendre sur lui une action si hardie, à l'insçu des principaux Sacrificateurs, lui demandèrent de quelle autorité il faisoit ces choses, & quelle preuve il avoit à leur donner, du droit qu'il s'arroyoit de purifier le Temple; car Jésus-Christ ne s'étoit pas encore fait connoître à Jérusalem par aucun miracle: *Quel signe nous montres-tu pour entreprendre de telles choses?* Mais Jésus-Christ connoissant la mauvaise disposition de leur cœur, & sachant qu'un miracle opéré dans cette occasion, ne les auroit pas plus touchés que tous ceux qu'il fit par la suite, les renvoya au miracle de sa résurrection, comme au dénouement de toute son œconomie: *Abattez ce Temple*, dit-il, en parlant de son corps, *& dans trois jours je le releverai.* Ces paroles mal interprétées, & semées indu-

frivolement parmi le peuple, avoient servi aux Principaux à rendre Jésus-Christ odieux, & à animer contre lui la multitude, comme ayant eu quelque funeste dessein à l'égard du Temple de Jérusalem. Or c'est cette frivole accusation que les Juifs ramènent ici, pour en faire le sujet de leurs invectives & de leurs railleries: *Toi qui détruis le Temple*, comme s'ils disoient; „ Voila cet homme qui s'é-  
 „ toit vanté de détruire notre Temple  
 „ & de le rebâtir en trois jours, le voila  
 „ attaché à une croix, qui souffre la  
 „ mort pour ses crimes; *qu'il se sauve*  
 „ *maintenant lui-même*, qu'il fasse main-  
 „ tenant l'essai de sa puissance, en s'ar-  
 „ rachant de la croix où il est cloué. Ce  
 „ seroit là un miracle bien plus impor-  
 „ tant & bien plus utile pour lui que  
 „ celui qu'il avoit entrepris de faire”. Aveugles & insensés qu'ils étoient; ils tor-  
 dent la pensée de Jésus-Christ, ils tournent en risée la prédiction qu'il leur avoit faite de sa résurrection, dans le tems qu'ils travaillent eux-mêmes à en hâter l'accomplissement.

A cette insulte le Peuple en ajoute une autre: *Si tu es le Fils de Dieu, descends de la croix*. Jésus-Christ avoit déclaré ouvertement devant Caïphe, qu'il étoit le

le Fils de Dieu; c'étoit même sur cette déclaration, sans aucun autre examen, qu'il avoit été condamné comme blasphémateur. Ici donc les Juifs se prévalent de l'extrême abattement où Jésus-Christ se trouvoit plongé, pour le convaincre de fausseté & de mensonge: ils concluent qu'il n'est point le Fils de Dieu, puisqu'il n'a pas eu la puissance de se garantir d'un supplice si infame. C'est pour cela qu'ils lui demandent en se moquant, qu'il leur prouve maintenant ce qu'il avoit avancé de lui-même en descendant de la croix: *si tu es le Fils de Dieu, descends de la croix.* Et c'est parce qu'il est le Fils de Dieu, qu'il ne doit pas en descendre, c'est parce qu'il est venu pour faire toute la volonté de son Père, qu'il doit *se rendre obéissant jusqu'à la mort, à la mort même de la croix*: c'est parce qu'il nous a aimés plus que sa propre vie, qu'il doit la donner pour le salut du Monde. Si Jésus-Christ fût *descendu de la croix*, comme ces insensés le demandoient, *s'il s'étoit sauvé lui-même, il n'auroit pas sauvé les autres*, son sacrifice restoit imparfait, les Oracles qui avoient prédit sa mort, sa sépulture, sa résurrection, n'auroient point eu leur accomplissement, & nous n'aurions point été rachetés de nos péchés,

nous serions demeurés sous la puissance de la mort & du Démon. Au-lieu que Jésus-Christ en expirant sur cette croix, à laquelle son amour pour nous l'avoit attaché plutôt que la malice & la cruauté de ses ennemis, en *donnant ainsi sa vie en oblation pour le péché*, satisfaisoit pour nous à la justice de Dieu, il nous ouvroit le Ciel qui nous étoit fermé, il accomplissoit les grands desseins de son Père dans la Rédemption du Monde. Oh! que *les voyes* de ces aveugles, qui auroient voulu que Jésus-Christ fût descendu de la Croix, étoient opposées *aux voyes sages & profondes de Dieu*; & que nous sommes sujets à raisonner de travers, lorsque nous entreprenons de juger de la conduite de Dieu, par les vues foibles & bornées de notre entendement!

Mais ne finissons pas cet article sans y faire encore une remarque importante. Elle regarde la frivolité des accusations que l'on porte ici contre Jésus-Christ. Les Juifs étoient actuellement dans un de ces accès d'emportement & de fureur, où l'on ne garde aucune mesure contre ses ennemis, où l'on outre tout, où l'on envenime tout, jusques aux actions & aux paroles les plus innocentes. N'en doutons point, Mes Frères, si les Juifs avoient eu

eu quelque chose de grave, quelque grand crime à reprocher à Jésus-Christ, ils n'auroient pas oublié de le faire, c'en étoit ici l'occasion, ou jamais. Mais tout se réduit à deux accusations des plus frivoles, à quelques discours qu'il avoit tenus touchant le Temple, dont ils détournent encore le vrai sens, & à un titre qu'il s'étoit donné, qui lui appartenoit de droit, mais dont Caïphe n'avoit pas daigné approfondir la réalité. Oh, que la foiblesse de ces accusations est une preuve bien triomphante de l'innocence du Seigneur Jésus! que sa vie doit avoir été pure, ses mœurs irréprochables! puisque ses plus grands ennemis, dans le fort de leurs emportemens contre lui, ont été réduits à lui supposer des crimes imaginaires, n'en ayant point de réels à lui reprocher, & qu'ils sont contraints de se borner à ces paroles: *Toi qui détruis le Temple & le rebâtis en trois jours, sauve-toi, toi-même: si tu es le Fils de Dieu, descends de la croix.* Voilà quelle fut la conduite du Peuple envers Jésus-Christ dans cette occasion. Voyons celle des principaux Sacrificateurs; c'est notre seconde partie.

## II. P O I N T.

Mes Frères, s'il y avoit de l'indignité, de la barbarie au Peuple de se porter à ces excès envers un homme, qui n'avoit fait que du bien à ses semblables, & qui finissoit sa vie dans les tourmens les plus cruels, que dirons-nous des Scribes, des Anciens, des principaux Sacrificateurs, qui joignoient leurs outrages à ceux du Peuple, comme Saint Matthieu le remarque ensuite? Qu'une vile populace ait insulté aux misères de notre Divin Sauveur crucifié, je n'en suis point surpris: c'est le génie du Peuple de porter tout à l'extrême & de ne mettre point de bornes ni à son admiration, ni à ses fureurs. Mais que les Chefs du Peuple, les Ministres de la Religion ayent imité ces misérables dans leurs cruautés & dans leurs emportemens, qu'ils n'ayent pas eu honte de se joindre à la multitude pour accabler un mourant de leurs dédains & de leur haine. C'est-là, Mes Frères, un excès de cruauté, de barbarie, que l'on auroit peine à croire, si l'on n'en avoit pas d'autres exemples.

Un Historien (\*), qui n'est nullement  
suf-

(\*) Le P. Daniel Hist. de France, dans la Vie de Charles neuf.

suspect , rapportant les circonstances de ce fameux massacre que Charles IX. Roi de France fit exercer sur les Réformés de son Royaume , nous apprend que ce Prince encore tout fumant du sang de ses propres Sujets , voulut se donner l'indigne spectacle de contempler à un gibet le cadavre d'un des plus grands hommes de son siècle , & qu'il accompagna cet infame triomphe de paroles plus dignes d'un Monstre que d'un Roi. Et combien de fois l'esprit d'intolérance & de persécution n'a-t-il pas étouffé dans les personnes du rang le plus distingué, tous les cris du sang & de l'humanité ! Combien de fois n'a-t-on pas vu les successeurs de Jésus-Christ & de ses Apôtres, des Pasteurs, des Evêques oublier la douceur & la charité, qu'exige leur caractère, pour revêtir la férocité des Lions & des Tigres, animer au sang & au carnage des Princes trop lents à servir leur fureur, & se faire une joye barbare des supplices & des tourmens que l'on faisoit souffrir à des milliers d'innocens ! O haines de Religion, que vos fureurs sont cruelles ! Tout devoit éloigner du Calvaire les principaux Sacrificateurs & les Anciens ; & les remords de leurs consciences, s'ils en avoient eus, & le rang qu'ils tenoient dans l'Eglise, & la gravité de leur

caractère , & la prudence humaine qui demandoit qu'ils ne parussent pas trop avant sur cette horrible scène ; enfin la Pâque dont ils étoient si proches, pour laquelle il leur restoit si peu de tems à se préparer. Ou bien, s'ils vouloient se rassasier de ce cruel spectacle, ce devoit être pour réprimer l'insolence du Peuple, afin de laisser mourir en paix la victime qu'ils immoloient à leur orgueil & à leur vengeance. Au lieu de cela ils se joignent à la populace, ils sont les premiers à lui donner l'exemple de l'emportement le plus odieux & le plus indigne. Ils ne disent mot aux deux Brigands qui étoient crucifiés pour leurs crimes, Jésus-Christ seul est en bute à leur insolence & à leurs railleries. *Pareillement aussi les principaux Sacrificateurs avec les Anciens & les Scribes se moquant, disoient, il a sauvé les autres, il ne se peut sauver lui-même.*

Remarquez ici, Mes Frères, l'aveuglement & la préoccupation de ces indignes Chefs du Peuple. Ils n'oseroient nier que Jésus-Christ n'ait pas sauvé les autres, qu'il n'ait guéri des maladies, ressuscité des morts. Ces miracles étoient trop notoires pour en disconvenir : mais parce qu'il n'en fait pas dans cette occasion pour se délivrer lui-même, ils se ser-

vent

vent de ce prétexte, pour rendre suspectes au Peuple ces guérisons miraculeuses, qu'il admiroit, & les faire passer pour des productions du Prince des ténèbres; ils demandent d'autres preuves, d'autres miracles qui les convainquent, qui les persuadent que Jésus-Christ est le Fils de Dieu, le Roi d'Israël. Que cette conduite exprime bien le génie & le caractère des Incrédules, qui ne sont jamais contents des preuves qu'on leur allègue de la vérité de la Religion, qui demandent sans cesse d'autres preuves, d'autres démonstrations, *Et qui ne sauroient être persuadés quand même un des morts ressusciteroit!* On a beau leur exposer toutes les preuves qui établissent la vérité de l'Evangile, la sublimité de sa Doctrine, la pureté de sa Morale, la grandeur de ses promesses, si bien assorties à nos besoins; on a beau faire valoir les miracles de Jésus-Christ, ceux de ses Disciples, la vertu de sa mort, l'établissement & les progrès de son Evangile, au milieu des croix & des persécutions. Tout cela ne les satisfait point, tout cela ne sauroit dissiper les nuages que les préjugés & les passions excitent dans leurs ames. Quelques faits rapportés diversement par les Evangélistes, quelques miracles de Jésus-Christ qui leur

leur paroissent déplacés , quelques dogmes qui ne s'ajustent pas avec leurs idées, il ne leur en faut pas davantage pour s'inscrire en faux contre tous les miracles de Jésus-Christ & leur faire rejeter tout l'Evangile.

Voilà précisément comment raisonnent les principaux Sacrificateurs dans notre texte. Jésus-Christ s'est dit l'Envoyé de Dieu , il a justifié le titre qu'il se donnoit par la sublimité de sa doctrine , par une conduite irréprochable , par des miracles sans nombre, ces miracles ils les ont vus. *Il a sauvé les autres ; mais il ne se sauve pas lui-même* : il se laisse trainer au supplice comme un malfaiteur. Donc sa doctrine est fausse, donc Jésus n'est pas le Fils de Dieu , le Roi d'Israël : *s'il l'est*, ajoutent-ils, qu'il *descende de la croix*, & nous croirons en lui. Et comment auroient-ils cru en le voyant descendre de la croix , eux qui n'avoient pas voulu croire à cette multitude de prodiges que Jésus-Christ avoit opérés durant le cours de son Ministère , & dont eux-mêmes avoient été les spectateurs & les témoins. Aussi ce n'étoit pas sérieusement qu'ils parloient , car jamais ils ne furent moins disposés à croire, & ce qu'ils en disent ce n'étoit que pour faire illusion au Peuple,

&

& lui persuader de plus en plus , par leur exemple , que Jésus-Christ n'étoit point le Messie , le Roi d'Israël. Que les principaux Sacrificateurs ne fussent nullement disposés à croire en Jésus-Christ , vous n'en douterez pas , Mes Frères , si vous considérez que desormais ils étoient venus trop avant pour se dédire , & qu'il y alloit de tout pour eux de pousser jusques au bout l'infame complot qu'ils avoient prémédité contre Jésus-Christ. Que seroient-ils devenus si Jésus-Christ fût descendu de la croix , & que par un nouveau miracle il eût réussi à persuader à la multitude , qu'il étoit en effet le Messie , le Roi d'Israël ? ils auroient été perdus d'honneur & de réputation , on les auroit regardés avec exécution comme les meurtriers du Messie , leur vie même n'auroit pas été en sûreté. Il est donc plus que probable que les principaux Sacrificateurs & les Anciens auroient fait les derniers efforts pour éluder encore l'évidence de ce nouveau miracle , pour persuader au Peuple , que c'étoit encore là une illusion , un prestige du Démon , qui se déclaroit en faveur d'un de ses suppôts & qui tâchoit de le soustraire aux rigueurs de la Justice. Ah ! si lorsqu'il étoit encore tems d'ouvrir les yeux aux miracles de Jésus-Christ , lorsqu'ils

qu'ils n'avoient pas encore trempé leurs mains sacrilèges dans le sang du Fils de Dieu , ils eurent bien la fureur d'attribuer à Béhelzebub , des prodiges , des miracles , dont la lumière les importune ; ne doutons point que dans cette occasion ils n'eussent eu recours à cette indigne défaite , & qu'elle n'eût trouvé trop facilement créance dans l'esprit d'un Peuple aussi animé que l'étoient les Juifs , complices du crime de leurs Principaux.

D'ailleurs, qui sont ceux qui demandent ici à Jésus-Christ une nouvelle preuve de sa bonté & de sa puissance pour croire en lui ? Etoit-ce des hommes pieux , dociles , des Docteurs sincères , qui avoient examiné de bonne foi la doctrine & les miracles de Jésus-Christ , sans pouvoir se convaincre de leur vérité ? en ce cas-là ils eussent été fondés à demander quelque Révélation extraordinaire , à l'attendre même , ou bien à espérer que Dieu ne leur imputerait point les égaremens qui seroient procédés d'une ignorance invincible. Mais non , ce sont des Juifs aveugles , entêtés , qui avoient fermé volontairement les yeux à toutes les lumières qui leur avoient été offertes ; des Juifs meurtriers , parricides , qui étoient actuellement occupés à fouler aux pieds la justice ,  
l'in-

l'innocence , à satisfaire leur haine & leur vengeance. Etoit-ce là , à votre avis , des dispositions bien propres à obtenir du Ciel une nouvelle Révélation , un nouveau miracle ? Pour demander à Dieu , pour espérer avec fondement que Dieu déploye sa puissance en notre faveur , qu'il trouble l'ordre des causes secondes , le bon sens seul , nous apprend qu'il faut être disposé à en profiter , travailler de bonne foi à s'instruire de ses devoirs , & à faire la volonté de Dieu : c'étoit le raisonnement plein de solidité que l'aveugle né faisoit aux principaux Sacrificateurs , qui vouloient lui persuader que Jésus-Christ qui l'avoit guéri étoit un méchant homme. *On n'ouit jamais dire que Dieu exauce les méchants , mais si quelqu'un est serviteur de Dieu & fait sa volonté , celui-là il l'exauce.* En effet , autant qu'il est de la sagesse & de la bonté de Dieu , d'accorder un surcroit de lumière & de grace à un homme de bien , qui fait tout ce qu'il peut pour s'éclairer , autant est-il contraire à cette même sagesse , que Dieu déploye son pouvoir pour convaincre un impie , un scélérat , un homme qui résistant à sa propre conscience , ne seroit pas persuadé , *quand même quelqu'un des morts ressusciteroit.* Les Juifs demandent un miracle à Jésus-Christ pour  
croire

croire en lui, ils le lui demandent. Quand ? dans le tems qu'ils font la guerre à Dieu, qu'ils font occupés à commettre l'attentat le plus horrible qui ait jamais été commis, & ils le demandent en se moquant, en insultant à Jésus-Christ. Etoit-ce-là le moyen d'obtenir leur demande ? Jésus-Christ pouvoit-il la leur accorder sans se faire tort, sans taxer tous ses miracles précédens, sinon de fausseté, du moins d'insuffisance, & sans *jetter les Perles devant les porceaux*, suivant l'expression du Sauveur même ? Aussi, comme nous l'avons infinué, leur cœur n'étoit nullement d'accord avec leur bouche, & le langage qu'ils tiennent ici, étoit le langage de l'opiniâtreté, de l'endurcissement le plus outré, & de l'intérêt qu'ils avoient à bien persuader au Peuple que ce Jésus qu'ils voyoient expirer sur la croix, n'étoit rien moins que le Messie, le Roi d'Israël qu'ils attendoient. *S'il est le Roi d'Israël, qu'il descende de la croix, & nous croirons en lui.*

Enfin ils mettent le comble à leurs outrages par ces paroles dignes d'attention : *Il se confie en Dieu, mais si Dieu l'aime, qu'il le délivre maintenant ; car il a dit, je suis le Fils de Dieu. Qu'il le délivre maintenant ;* comme si c'étoit à eux à prescrire à Dieu la conduite qu'il devoit tenir dans  
cette

cette occasion, & le moment de la délivrance de Jésus-Christ. Quelle audace! Mais le tems des Juifs n'étoit pas le tems de Dieu: oui, il le délivrera, mais ce ne fera pas *maintenant*, ce sera *dans trois jours*, lorsqu'après avoir consommé l'ouvrage de notre salut, il le fera sortir glorieux de son tombeau, vainqueur de la mort, du péché, du Démon, & qu'il le fera asseoir à la droite de sa Majesté dans les Lieux très-hauts. Mais ce n'est pas ce que ces paroles ont de plus remarquable: ce qu'il faut observer sur-tout, c'est que le langage que tiennent ici les Scribes & les Pharisiens, est précisément le même que David dans le Pseaume XXII. met à la bouche du Messie pour se plaindre de la violence & de l'emportement de ses persécuteurs: voici ses paroles. *Mais, pour moi, je suis un ver & non point un homme, l'opprobre des hommes & le méprisé du Peuple. Tous ceux qui me voyent se moquent de moi, ils me font la moue, ils branlent la tête. Il se confie, disent-ils, à l'Eternel, qu'il le délivre, puisqu'il prend son bon-plaisir en lui.* Il n'y a pas deux voix sur le but & l'explication de ce Pseaume. Car bien que d'habiles Théologiens aient prétendu que ce Pseaume convenoit littéralement à David, & que ce Prince y décrit

les persécutions qu'il eut à essuyer pendant la rebellion d'Absalom ; cependant ces mêmes Interprètes n'osent nier que ce Pseaume ne convienne au Messie, & que David nous y ait décrit en termes figurés les opprobres & les persécutions que le Christ auroit à essuyer de la part de ses ennemis. Si vous prenez la peine de lire ce Pseaume tout entier, vous y trouverez des traits qui ne sauroient convenir à David, vous verrez que la crucifixion du Messie, le partage de ses vêtements, sa résurrection, l'établissement de son règne, y sont clairement caractérisés. Les anciens Docteurs Juifs y ont reconnu le Christ tout comme nous. Il est vrai que l'esprit de parti, qui cherche toujours à obscurcir toutes les preuves qui sont contre le système que l'on a adopté, a obligé les Juifs modernes à faire tous leurs efforts pour en détourner le véritable sens : les uns l'expliquent des maux que David eut à souffrir de la part de Saül, d'autres le rapportent à la guerre & à la revolte d'Absalom, d'autres aux misères auxquelles les Juifs se trouvèrent exposés sous le Roi Assuérus pendant la faveur d'Aman ; mais toutes ces subtilités n'ont été inventées qu'après coup, & n'ont pas été connues des premiers Docteurs de l'Eglise  
Judai-

Judaïque, qui ont vécu avant Jésus-Christ. Cela posé, n'est-il pas étonnant que les Interprètes de la Loi, les principaux Sacrificateurs & les Anciens se soient oubliés jusques à se servir des paroles du Psalmiste pour insulter à Jésus-Christ? Ils lisoient dans Esaïe que le Messie devoit paroître comme *un homme de douleur, comme un rejetton qui sort d'une terre altérée & sans eau; qu'il seroit navré pour nos forfaits, qu'il seroit conduit à la mort comme une brebis muette, devant celui qui la tond.* Ils lisoient dans ce même Pseaume XXII. v. 17, 19. de quel genre de mort il devoit mourir, qu'il *auroit les mains & les pieds percés, que l'on jetteroit le sort sur ses vêtemens, qu'il seroit mis au rang des malfaiteurs.* Ils avoient appris des Révélations du Prophète Daniel, non seulement que le *Christ seroit retranché, mais le tems préfix où ce retranchement devoit arriver: ils n'ignoient pas que les soixante & dix semaines dont parle ce même Prophète, étoient sur le point de s'accomplir.* Cependant, au milieu de tant de lumières, ils s'aveuglent au point d'exécuter eux-mêmes sur Jésus-Christ ce qui avoit été prédit par les Prophètes touchant le Messie, & de prendre dans leurs bouches les propres paroles que David avoit mises dans celles des meur-

triers du Messie : *Il se confie en Dieu ; mais si Dieu l'aime , qu'il le délivre maintenant , car il a dit , je suis le Fils de Dieu.* Exemple terrible du préjugé & de l'aveuglement toujours inséparables des grands crimes , mais que Dieu a permis ainsi pour nous faire trouver dans l'accomplissement des anciens Oracles , des caractères ineffaçables de la Divinité de notre Religion !

Tels étoient , Mes Frères , les outrages que le Peuple & les principaux Sacrificateurs vomissoient contre Jésus-Christ étendu sur la croix : c'est ainsi que ces ingrats répondent à la charité que le Fils de Dieu leur témoigne , à la belle prière qu'il venoit de faire pour eux. Ni les tourmens que Jésus-Christ endure , ni la douceur que sa patience oppose à leurs emportemens , ni les vœux qu'il forme pour ses ennemis implacables , ni les angoisses de la mort qu'ils voyent peintes sur sa face , rien n'est capable de desarmer ces furieux , de leur inspirer des sentimens plus humains & plus modérés : plutôt que de le laisser mourir en paix , ils assiègent sa croix , ils l'étourdissent par leurs cris , ils offrent à ses yeux l'horrible spectacle de tout un Peuple entier qui le charge de sa malédiction & de sa haine , & Jésus-Christ souff-

souffre toutes ces indignités ; il les souffre pour nous , pour notre salut , pour nous procurer une rédemption éternelle. O charité de mon Sauveur ! O profondeur d'amour & de miséricorde de Jésus-Christ ! Rien n'eût été plus facile à Jésus-Christ que d'imposer silence à ses ennemis, d'une parole il auroit terrassé du haut de sa croix tous ces furieux , comme il fit en Gethsémané. Mais non , il étoit appelé à souffrir toutes ces indignités , tous ces outrages , il les souffre sans se plaindre , il n'oppose à ces cris tumultueux que la patience & la douceur , il ne les repousse que par cette ardente prière : *Père , pardonne-leur , car ils ne savent ce qu'ils font.* Oh le grand exemple de charité ! oh qu'il doit faire impression sur nos cœurs , pour peu que nous aimions le Seigneur Jésus ! Quoi ? Les Juifs crucifient Jésus-Christ , & Jésus-Christ intercède pour eux. Les Juifs accablent Jésus-Christ des insultes les plus piquantes , & Jésus-Christ n'y répond que par les vœux qu'il forme en leur faveur. Les Juifs refusent à Jésus-Christ les sentimens de l'humanité , & Jésus-Christ leur accorde le secours de ses prières , pour émouvoir les entrailles de son Père céleste. Chrétiens , cet exemple ne vous touche-t-il point ? Ne lirez-vous point

H 3

point dans cette conduite de votre Sauveur, quelle doit être la vôtre à l'égard de ceux qui vous ont offensés le plus cruellement? Je veux que vos ressentimens soient justes & fondés, que vous ayez toutes les raisons du monde d'être irrités; je veux que l'injure soit criante, que le tort que l'on vous a fait soit irréparable; mais quelque degré d'atrocité que vous mettiez dans les outrages que vous avez reçus, vous ne sauriez disconvenir qu'il n'y en eût infiniment davantage dans ceux qui furent faits à Jésus-Christ, & qu'il a soutenus pour l'amour de vous. Or ces injures, Jésus-Christ ne se contente pas de les supporter patiemment, de ne les pas punir comme il auroit pu, mais il pardonne à ses ennemis, il prie, il intercède Dieu pour eux: il ne tient pas à lui qu'ils n'obtiennent le pardon du plus horrible parricide qui ait jamais été commis, qu'ils ne participent comme les autres au fruit de sa mort & de son sacrifice; *Père, pardonne-leur; car ils ne savent ce qu'ils font.* Et vous, vous ne pardonneriez point; & vous, vous refuseriez de vous réconcilier avec un Frère, un Ami, un Proche, qui vous en prie, qui vous le demande à genoux, qui recherche votre amitié, qui met tout en œuvre pour fléchir votre colère;

lère; & vous, vous n'imiteriez point la douceur, la débonnairété d'un Maître dont vous faites gloire d'être les Disciples, & vous vous approcheriez de la Sainte Table, vous avanceriez des mains sacrilèges pour prendre les sacrés symboles du corps & du sang de Jésus-Christ, vous voudriez avoir part à l'amour, à la charité de votre Sauveur, dans le tems que vous lui offririez des cœurs encore fumans d'animosité & de haine! Allez, cœurs durs, allez, Disciples cruels du plus charitable de tous les Maîtres, allez au Calvaire, voyez ce qui s'y passe, & apprenez de Jésus-Christ jusqu'où vous devez porter le pardon des injures, & l'amour de ceux qui vous ont offensés. Ne vous présentez point à sa Table, que premièrement vous n'ayez embrassé vos ennemis, que premièrement vous ne vous soyiez reconciliés avec eux de bonne foi, que premièrement vous n'ayez mis sous les pieds tous les sujets de plainte & de mécontentement que vous pouvez avoir, que vous ne soyiez revêtus d'entrailles de charité & de miséricorde, que vous n'ayez pardonné, comme Jésus-Christ vous a pardonné. Imitiez sa patience & sa débonnairété: *Quand on lui disoit des injures, il n'en rendoit pas, quand on lui fai-*

I. Pier  
C. II. v.  
28.

120 SERMON *sur Jésus-Christ, &c.*

*soit du mal, il n'usoit point de menaces ; mais il se remettoit à celui qui juge justement. Vous, de même, supportez patiemment les outrages qu'on vous fait. Apprenez de Jésus-Christ à être débonnaires & humbles de cœur. Ne rendez point outrage pour outrage, afin que vous héritiez la bénédiction, & que vous participiez un jour aux récompenses que Jésus-Christ a promises à ceux qui auront marché sur la trace de ses vertus. Amen!*

I Pier.  
c. 3. v. 9.

F I N.



SER.